

La nature dans l'Art Nouveau



Document réalisé par
Nathalie Vergès,
professeur chargée de
mission au musée de
l'École de Nancy



L'orchidée

Les orchidées sont d'origine tropicale, puisqu'elles proviennent d'Amérique centrale et d'Asie. Elles arrivent en Europe au XIX^{ème} siècle, transportées dans des serres construites sur des bateaux.

La plante est issue soit d'un rhizome, soit d'un tubercule.

La fleur se compose de trois sépales et de trois pétales dont l'un, le labelle, est l'organe reproducteur.

On trouve en Lorraine des orchidées à l'état sauvage qui se déclinent en deux gammes : l'ophrys et l'orchis.

La plante, qui forme une très riche famille, est très appréciée au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Elle devient dès lors le point de départ de nombreux motifs décoratifs.

Majorelle et Gruber réalisent ainsi des meubles sur le thème de l'orchidée. En 1904, Gruber conçoit la vitrine *Cypridium et Oncidium* ; en 1909, Majorelle réalise la *Vitrine Orchidées*.

Emile Gallé utilise également le motif d'orchidée sur des céramiques, puis sur le bois et le verre. Il utilise des orchidées exotiques, mais également des espèces lorraines. Il effectue également des recherches botaniques sur ces dernières. Il s'intéresse en effet aux filiations et aux mutations de la plante. Sa première recherche est publiée lors du Congrès international de botanique à Paris lors de l'Exposition universelle de 1900. Il s'agit d'une étude sur une espèce d'orchidée lorraine *Aceras hircina* ; cette étude est illustrée par des aquarelles de Paul Nicolas et par des photos. Il y décrit les anomalies constatées sur les spécimens de cette espèce.

Sa deuxième recherche n'est jamais publiée. Elle est réalisée entre 1886 et 1903. Il y décrit à nouveau des orchidées lorraines. Il reste des photos annotées par Gallé lui-même. Enfin, il présente ces orchidées en 1901 lors de deuxième séance mensuelle d'enseignement de l'Ecole de Nancy : Il montre cette plante aux élèves en insistant sur le lien entre les lobules en forme de langues des orchidées et les dessins des tapis orientaux. Cette séance est rapportée par Emile Nicolas dans *La Lorraine Artiste* (n° 11 du 1^{er} juin 1901).



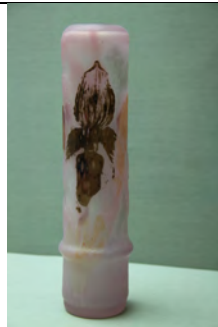
L'orchidée « mise en œuvres »

Gallé, *Vase orchidées*, 1897.



Ce vase est réalisé un an avant que Gallé ne dépose son brevet pour la marqueterie de verre. Il s'agit donc ici d'un essai pour la marqueterie de verre. Il s'agit d'insérer à chaud dans la masse, des fragments de verre à l'état pâteux, d'épaisseur et de forme variables. La difficulté de cette technique réside dans le fait d'associer des verres sans provoquer de craquelure ou de fêlure. L'orchidée oncidium est ici représentée.

Gallé, *Vase tubulaire Orchidée* ou *Tout un monde de rêve*, 1898-1900.



Ce vase doublé est soufflé et moulé. Gallé y a également utilisé la technique de la marqueterie, mais de façon plus aboutie que dans le vase précédent. Il y a aussi incorporé des pigments intercalaires. Le décor a été gravé à la roue. Une inscription est gravée sur l'anneau : « Tout un monde de rêve espérait une reine /P. Quillard ».

Gruber, *Vitrine Orchidées*, 1907.



Au cours de l'année 1907, Saint-Just Péquart, riche quincaillier, souhaite meubler sa maison de Champigneulle. Il commande alors à Gruber, un ensemble de salon sur le thème de l'orchidée. Cette vitrine en noyer en fait partie. Les sculptures sont réalisées en collaboration avec Jules Cayette.



Les insectes

Emile Gallé est attiré par le monde animal, notamment la faune terrestre. Il possède dans sa bibliothèque des ouvrages scientifiques contemporains tels que le *Traité de zoologie* publié par l'allemand Carl Claus en 1878 et les *Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des animaux* de Jules Chenu (1847). Il dispose également de *L'Atlas des figures d'animaux* de Virey et de *Le Muséum d'histoire naturelle* de Cap.

Selon Gallé, le monde animal est tout aussi digne d'intérêt que le monde végétal : « Si une plante est belle par elle-même, les êtres ailés qui passent leur vie à ses côtés lui apportent leur charme particulier. L'entomologie est donc nécessaire au même titre que la botanique à celui qui veut réjouir nos demeures par ses compositions » (extrait de sa leçon donnée le 28 avril 1901 à l'Ecole de Nancy).

Certains insectes ont particulièrement retenu l'attention de l'artiste.

La libellule est un de ses thèmes favoris. Gallé a toujours été fasciné par cet insecte, dont le développement passe par une phase aquatique, rappelant ainsi que l'eau est l'origine de toute vie. Gallé lui-même se surnommait « l'amant des frissonnantes libellules ».

La libellule est parfois accompagnée des éphémères. Ces papillons ne vivent que quelques heures pour s'alimenter et se reproduire, symbolisant la fragilité de la vie, de la beauté et de l'amour.



Les insectes « mis en œuvre »

Gallé, Vase *La Nuit japonaise*, 1900



Par un décor de papillons et de fleurs de pommier émanant d'un fond bleu nuit, l'artiste suggère l'atmosphère poétique d'une nuit d'Extrême-Orient. Il adopte ici des motifs japonais et s'inspire des techniques de dessin japonaises (travail à main levée sans esquisse, d'un mouvement imprévu). La gravure à la roue et à l'acide réalisée sur un verre triple couche (bleu foncé, bleu clair, blanc) permet d'opposer le fond bleu foncé, presque noir, et les papillons blancs.

Gallé, Vase *Seulette suis*, 1889-1900



Ce vase présente une double couche de verre avec un décor gravé de libellule et fleurs de nénuphar. Une inscription est gravée sur la face postérieure : « Seulette suis, seulette veux être ». Gallé lui-même en fait une description lors de l'exposition universelle de 1889 : « Noir. – Cette composition serait d'un aspect assez triste ; mais la taille y met à jour des nuages verdâtres que le graveur peut utiliser heureusement, (...) gargoulette au long col où la couche noire a été découpée en vapeur et en ailes de libellules. »

Gallé, Coupe *Il faut aimer*, 1903

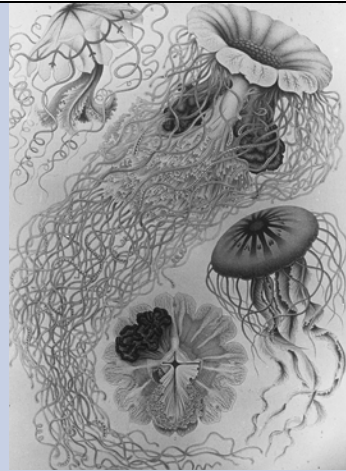


Cette coupe est offerte par Gallé au magistrat Henry Hirsch, admirateur et collectionneur de Gallé, à l'occasion de son mariage en 1903. Le thème et le décor, un vol d'éphémères, sont étroitement liés à cet événement. Cette coupe est en fait une reprise d'un modèle intitulé *Vol d'éphémères* présenté à l'Exposition universelle de 1889. Sur le pied est gravé « Il faut aimer pourtant ! Que faire de son cœur ? Madeleine Desbordes-Valmore.

Gallé, Vase *Les pins de Ravenne*, 1903



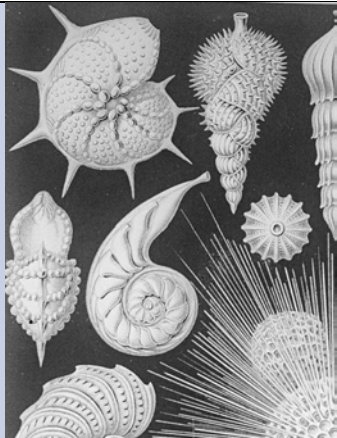
Ce vase à plusieurs couches est gravé, ciselé et martelé. On peut lire sur le pied une inscription empruntée à un poème de Dante : « Sous les pins de Ravenne, aux bruisantes cigales, ils écoutaient leurs cœurs vibrant à l'unisson. » Ce vase est sans doute offert à Henry Hirsch à l'occasion de son mariage. On y distingue des cigales, symboles de l'insouciance, de l'amour et de la félicité.



Faune et flore marines

Au XIX^{ème} siècle, le monde aquatique, et en particulier sous-marin, devient le monde à conquérir. De nombreuses explorations scientifiques ont lieu en Grèce et en Egypte. Les découvertes réalisées alimentent la théorie de Darwin sur l'évolution et sont présentées lors des expositions universelles. Le monde sous-marin inspire la création artistique : Les écrivains et les poètes en font le décor d'un monde fantastique. Jules Verne publie *Vingt mille lieues sous les mers* en 1869-1870., tandis que Jules Michelet écrit un vaste poème en prose *La Mer* en 1861. Victor Hugo et Charles Baudelaire lui consacrent également des poèmes (« L'Homme et la mer » dans *Les Fleurs du mal*) et des romans (*Les Travailleurs de la mer* de Hugo en 1866).

Emile Gallé est très sensible à ce monde sous-marin. Sa connaissance de ce monde fut sans doute facilitée par les ouvrages présents dans la bibliothèque familiale, comme le *Traité de conchyliologie* publié en 1847 par le docteur Chenu. Charles Gallé, son père, était également abonné au *Magasin pittoresque*, dans lequel figuraient de nombreux articles consacrés aux curiosités naturelles et accompagnés de gravures. Lors de la guerre de 1870, Emile Gallé séjourna Toulon et effectua des excursions en Méditerranée. Il faut ajouter que sa bibliothèque comprenait de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, comme *Le Monde marin* d'Arthur Mangin publié en 1883. Gallé cherche aussi à obtenir une documentation fondée sur des observations scientifiques. Il se procure, en 1898, un ouvrage important à l'époque, *Les Végétaux et les milieux cosmiques (Adaptation-Evolution)* de Julien Constantin. Il s'intéresse enfin aux travaux de Ernst Haeckel, grand connaisseur de la biologie marine, notamment des animaux vivant dans le fond des océans. Gallé possède d'ailleurs les premiers exemplaires de son ouvrage publié en 1899, *Kunst-Formen der Natur*. Dans ce livre, contenant de nombreux dessins réalisés par l'auteur (voir encadré), Haeckel souhaitait attirer l'attention des artistes sur la beauté des animaux vivant dans le fond des océans, proposant ainsi l'élaboration d'un art moderne naturaliste fondé sur la connaissance des sciences naturelles. Gallé fut assurément influencé par Haeckel, puisqu'en 1901, lors de la seconde séance mensuelle d'enseignement proposée par l'Ecole de Nancy, il traita la sujet suivant : « De la nécessité des notions physiologiques pour le compositeur désireux de créer une ornementation en harmonie avec la diffusion des sciences naturelles. » Gallé illustre son propos avec des photographies d'animaux marins cités pour leur beauté.



Faune et flore marines « mises en œuvres »

Gallé, Vase *Les Fonds de la mer*, 1889-1904



animaux vivant en dessous de 200 mètres de profondeur, où la lumière ne pénètre pas.

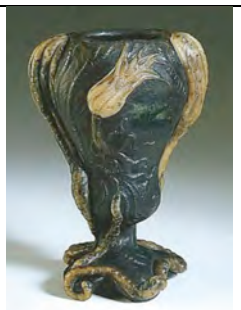
Ce vase est composé d'un verre double couche. Les deux applications de verre ont été travaillées à la roue. Entre les deux couches, des oxydes métalliques et des bulles ont été ajoutés. On distingue un décor d'algues et deux animaux, dont la disposition sur le vase respecte la répartition dans l'océan : une méduse qui brille d'un éclat assez vif, vers le haut et un poisson des profondeurs orné de bandes lumineuses en bas. La couleur rouge du vase peut surprendre. En fait cette couleur est celle de la plupart des

Gallé, *Amphore du roi Salomon*, 1900



Cette pièce est envoyée à l'exposition universelle de 1900. Il s'agit de la quatrième des sept cruches qui ont inspiré Gallé pour la réalisation du four verrier présenté lors de l'exposition. Gallé s'est inspiré du conte symboliste de Marcel Schwob, *La Rêveuse*, dont une citation est gravée sur le flanc : « Cette cruche habitait / autrefois l'Océan / elle contenait un génie qui était prince / fille sage saurait briser enchantement / par permission du roi Salomon / qui a donné la voix aux mandragores. La monture en fer forgé est constituée d'algues. Des coquillages ont été appliqués sur le flanc.

Gallé, Vase *Le Lys de mer*, 1900-1904



Le lys de mer appartient à la famille des pentacrinés. C'est un animal proche des oursins. La base du vase forme le pied de l'animal qui est fixé au fond des océans. Le corps du vase en verre noir, pour symboliser l'obscurité des grands fonds, représente les bras qui sont dégagés par la gravure en camée (en relief). Des applications en verre jaune sont sculptées à la roue et figurent des lys complets. Un lys de mer à longue tige est dégagé sur le corps du vase. Une inscription reprenant un vers de Baudelaire est gravée sur une face : « la Mer la vaste mer console nos labours/Baudelaire. »



Le rôle de la photographie chez les artistes de l'Ecole de Nancy



Le musée de l'Ecole de Nancy dispose de nombreux clichés photographiques issus des ateliers Gallé d'une part, du magazine *Art et Industrie* d'autre part.

Plusieurs photographies représentent le jardin situé derrière les ateliers Gallé. La majorité des clichés extérieurs sont réalisés sans artifice. Il en est de même pour les photos de la propriété familiale. Au contraire, certaines photos ont une vocation botanique comme celles des orchidées et des digitales. Ici, une seule plante est photographiée, et non pas une composition. Certaines photos sont sans doute faites pour être montrées à l'extérieur (expositions auxquelles Gallé participe, société d'horticulture dont il est membre par exemple). En outre, Gallé expose des spécimens et des dessins pour servir à la décoration. Cependant, ces photos n'ont sans doute pas servi aux ouvriers, car Gallé privilégie l'observation directe de la plante.

Dans les publications du magazine *Art et Industrie* (mensuel fondé en 1909 et dont la publication s'arrête en 1914, la place de photo est accessoire. Emile Nicolas, un de ses fondateurs, considère que la photo est moins bonne et moins fiable que dessin. Cependant, il en illustre abondamment tous ses articles. Entre 1909 et 1913, 17 plantes étudiées sont associées à des photos conservées au musée. Certaines sont déjà présentées dans l'ouvrage de Ruprich-Robert, *Essai sur la composition de l'ornement. Eléments tirés de la nature et principes de leur application*, publié en 1876. C'est le cas de l'iris et de l'euphorbe.

L'originalité de E. Nicolas réside dans le fait qu'il ne propose pas de modèle, mais montre les plantes à des stades différents de leur développement. Il expose des plantes faciles à trouver, voulant ainsi démontrer que l'on peut créer des motifs nouveaux avec des plantes banales.



Les photographies, si elles n'ont pas un rôle moteur, permettent cependant aux dessinateurs des ateliers Gallé d'avoir une image de la plante, quelque soit la saison.



Le rôle du dessin chez les artistes de l'École de Nancy



Le dessin occupe une place primordiale au sein de l'usine Gallé : Les œuvres les plus remarquables ont pu être réalisées par la pratique du dessin.

L'atelier de dessin et l'atelier de modelage constituent le cœur de l'usine, comme l'illustrent ces propos de Gallé : « Le dessinateur, lui aussi, fait œuvre de semeur. Il enseme un champ dévolu à une culture spéciale, le décor, à des outils, à des ouvriers, à des germes, à des récoltes déterminées. » *Ecrits pour l'Art*.

Dans l'atelier, l'élaboration du décor végétal commence par une étude détaillée de la plante, dont les différentes parties sont découpées afin d'être analysées. Ensuite, les différents éléments de la plante sont restitués sur le modèle. C'est ce que l'on peut voir sur le dessin préparatoire du vase Ancolies (1903). On y distingue des chiffres et des indications, faisant sans doute référence à des couleurs à adopter par les ouvriers. Les motifs de fleurs et de feuilles débordent du vase, sans doute pour donner une meilleure vision de ce que doit être le végétal sur le vase.

Les principaux dessinateurs de Gallé sont les suivants :

Louis Hestaux : Originaire de Metz, il arrive à Nancy en 1872. Il travaille chez Berger-Levrault et suit des cours du soir à l'École municipale de dessin dirigée par Théodore Devilly. Il collabore de façon assez suivie avec les ateliers Gallé. En 1878, il devient responsable de l'atelier de dessin chez Gallé et travaille alors à temps plein chez Gallé qui le considère comme un artiste à part entière, puisqu'il le laisse signer certaines pièces réalisées dans l'usine Gallé.

Paul Nicolas : Sa famille est expulsée après la guerre de 70 et s'installe à Nancy. Il est admis à l'École des beaux-arts. En 1893, il est embauché chez Gallé comme « décorateur-dessinateur-vernisseur ». C'est un artiste polyvalent, car il grave le verre, pose l'émail et le bitume de Judée dans l'atelier de décoration. Il apprend à souffler le verre. Après son service militaire, il intègre l'atelier de dessin. Sa maîtrise technique de l'aquarelle lui permet de réaliser des planches botaniques pour Gallé avec qui il herborise souvent.

Rose Wild : Elle est la seule femme artiste de la maison Gallé. Elle suit des cours à l'École des beaux-arts de Nancy, puis entre aux ateliers Gallé vers 1898 sous la direction de Hestaux en tant que collaboratrice de Paul Nicolas.

Auguste Herbst : Il étudie à l'école des beaux-arts de Strasbourg. Il migre à Nancy car il ne veut pas intégrer l'armée allemande après la guerre de 70. Il entre dans l'atelier de dessin à 20 ans. Il collabore avec Paul Nicolas et réalise des planches d'orchidées destinées à illustrer les travaux scientifiques de Gallé (voir encadré).

Paul Descelles : Il reçoit une formation de peintre. Il travaille dans l'atelier au moins jusqu'en 1881. Il réalise des études pour faïences et sans doute des modèles de décors de verrerie.

